

touche encore à Ruben; celui-là, il aura affaire à moi." Et, mettant la main sur l'épaule de Ruben comme pour le prendre sous sa protection, il ajouta: "Ruben est mon ami!" La cloche sonna; le silence se fit un peu partout, et les rangs apparurent vaguement dans un nuage de poussière.

Après la classe, Ruben, s'empressa de trouver son nouvel ami; ils demeuraient dans le même quartier. Ils s'éloignaient déjà tous les deux, quand ils entendirent le grand Jack Stockton qui leur criait des sottises de loin, mais ils n'en firent pas de cas. "T'es Juif, toi, Ruben?—Oui...—Mais alors, pourquoi viens-tu à l'école Catholique?—Je ne sais pas... Mon père dit que les autres écoles sont trop loin et qu'on apprend aussi bien chez les Catholiques qu'ailleurs; mais ma mère, elle, elle n'aimait pas cela, elle ne voulait pas que j'aille chez les Catholiques."

Le père de Ruben, Isaac Samazof, n'avait de fait aucune religion; la religion, il ne s'occupait pas de cela; il n'avait, comme tout bon Juif d'ailleurs, qu'une pensée dans la tête, et elle l'absorbait tout entier: faire de l'argent! Son fils quoique jeune encore, savait le Polonais et le Russe, c'étaient les deux langues qu'on parlait constamment à la maison; les Samazof avaient habité pendant deux ans un centre canadien-français des Etats-Unis, et Ruben, en jouant avec ses petits compagnons, y avait appris passablement le français et aussi l'anglais; il ne lui restait plus à apprendre que le calcul; son père ne voyait rien après cela. La réputation des écoles Catholiques n'était plus à faire, il était reconnu de tous qu'elles l'emportaient haut la main sur les autres surtout pour l'enseignement du calcul; cela lui suffisait.

Fred Kerry était l'aîné d'une excellente famille anglaise convertie depuis quelques années; il avait treize